

ΠΡΑΚΤΙΚΑ ΤΗΣ ΑΚΑΔΗΜΙΑΣ ΑΘΗΝΩΝ

ΕΚΤΑΚΤΟΣ ΣΥΝΕΔΡΙΑ ΤΗΣ 3ΗΣ ΙΟΥΝΙΟΥ 1986

ΠΡΟΕΔΡΙΑ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ ΤΡΥΠΙΑΝΗ

ΕΠΙΣΗΜΟΣ ΥΠΟΔΟΧΗ
ΤΟΥ ΞΕΝΟΥ ΕΤΑΙΡΟΥ ΤΗΣ ΑΚΑΔΗΜΙΑΣ
κ. JEAN GUITTON

ΧΑΙΡΕΤΙΣΜΟΣ ΤΟΥ ΑΝΤΙΠΡΟΕΔΡΟΥ κ. ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ Γ. ΜΠΟΝΗ

Αισθάνομαι ιδιαίτεραν τήν τιμήν και πλείονα τήν εὐχαρίστησιν, διότι ἀντικαθιστῶν τὸν ἀσθενοῦντα ἀγαπητὸν Πρόεδρον τῆς Ἀκαδημίας κ. Τρυπιάνη, ὑποδέχομαι σήμερον ὡς Ἀντιπρόεδρος μίαν διακεκριμένην προσωπικότητα τῶν Γραμμάτων, τὸν Γάλλον Ἀκαδημαϊκὸν καὶ Ἐταῖρον τῆς ἡμετέρας Ἀκαδημίας, ὅστις μάλιστα τόσον ἐγγυὸς ἵσταται πρὸς τὰ Ἰδεώδη τῆς Θρησκείας καὶ εἰδικώτερον τοῦ Χριστιανισμοῦ, περὶ τὰ ὁποῖα καὶ ἡ μετριότης μου ἀσχολεῖται.

Ὁ κ. Jean Guilton ἐγεννήθη εἰς τὴν πόλιν Saint-Étienne τῆς Γαλλίας τῷ 1901. Ἐφοίτησεν εἰς τὴν περίφημον *École Normale Supérieure*, καὶ ἐγένετο Κρατικὸς Διδάκτωρ μὲ τὰς δύο Διατριβάς του: «Περὶ τοῦ χρόνου καὶ τῆς αἰωνιότητος παρὰ τῷ Πλωτίνῳ καὶ τῷ ἱερῷ Ἀβγουστίνῳ», ἔργον, τὸ ὁποῖον παραμένει ἔκτοτε ἄχρι σήμερον κλασσικόν. Τὸ δεῦτερον ἔργον του εἶναι τὸ «Περὶ τῆς ἐννοίας τῆς ἀναπτύξεως καὶ τῆς ἐπὶ τῆς Θρησκείας ἐφαρμογῆς της παρὰ τῷ Newmann». Τῷ 1954 ἐξελέγη Τακτικὸς Καθηγητὴς τῆς Σορβόννης, καὶ τῷ 1961 Τακτικὸν Μέλος τῆς Ἀκαδημίας τῶν Ἠθικῶν καὶ Πολιτικῶν Ἐπιστημῶν τοῦ Ἰνστιτούτου τῆς Γαλλίας. Ὁ ἴδιος θεωρεῖ ἑαυτὸν πνευματικὸν κληρονόμον τοῦ Bergson, τοῦ ὁποῖου ἀνεπέωσε τὰς περὶ χρόνου ἀντιλήψεις δι' ἐνὸς ἄλλου ἔργου, παραμένοντος καὶ τούτου κλασσικοῦ, ἧτοι «Περὶ τῆς δικαιοσύνης τοῦ Χρόνου» (1966). Συγγραφεὺς πολλῶν δεκάδων βαθυστοχάστων βιβλίων, ὁ κ. Guilton ἀνέκαθεν ἀνεξήτησε τὴν «ἐνότητα»

τῆς «περινοίας» ἢ στοχασμοῦ ἐντὸς τῆς πολλαπλότητος τῶν «στοχασμῶν». Ἡ μέριμνα αὐτῆ τὸν ὠδήγησεν, ὄντα θεμελιωδῶς «Καθολικὸν» στοχαστὴν καὶ φιλόσοφον, εἰς τὸ νὰ ἐκδηλώσῃ ἀπόφεις «οἰκουμενικάς», τοῦθ' ὅπερ προσεπόρισεν αὐτῷ τὴν γενικὴν ἀναγνώρισιν τῶν ἀντιλήψεών του, μάλιστα ἐντὸς τῆς «Οἰκουμενικῆς Κινήσεως». Εἶναι πεποίθησίς μου, ὅτι ὁ σοφὸς Ἀκαδημαϊκὸς καὶ Ἐταῖρος τῆς ἡμετέρας Ἀκαδημίας θὰ θελήσῃ νὰ στρέψῃ τὴν φιλόσοφον σκέψιν του καὶ εἰς τὰ ἐνδιαφέροντα τὴν Ἑλληνικὴν Ὁρθόδοξον Πατερικὴν Διδαχὴν περὶ «περινοίας», μάλιστα κατὰ τὸν Γρηγόριον Νύσσης, ἀφοῦ καὶ ἡ Ἑλληνικὴ Ὁρθόδοξος Ἐκκλησία συμμετέχει ὡς κύριον Μέλος εἰς τὴν «Παγκόσμιον Οἰκουμενικὴν Κίνησιν».

Πλείονα περὶ τοῦ ἔργου καὶ τῆς προσωπικότητος τοῦ διακεκριμένου Ἀκαδημαϊκοῦ θὰ μᾶς εἴπῃ ὁ Σεβαστὸς καὶ ἀγαπητὸς Πρόεδρος καὶ ἀκαδημαϊκὸς κ. Κων. Τσάτσος, μετὰ τὴν ἐπίδοσιν εἰς τὸν κ. Guilton τοῦ Διπλώματος τῆς ἀναγορευσεως του εἰς Ἐταῖρον τῆς ἡμετέρας Ἀκαδημίας.

ΠΡΟΣΦΩΝΗΣΗ ΤΟΥ ΑΚΑΔΗΜΑΪΚΟΥ Κ. ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ ΤΣΑΤΣΟΥ

Est-ce à juste titre que m' échut, à cette heure, l'insigne honneur de vous recevoir dans notre Compagnie? Pour vous présenter selon tous vos mérites, trois de mes éminents collègues auraient dû vous précéder sur cette tribune: un philosophe, un théologien et un peintre. Que leur choix se soit porté sur ma personne, permettez que je l'attribue à mon âge, bien plus qu'à ma compétence. J'ai en effet à peine effleuré la philosophie. Je ne suis pas théologien. Quant à la peinture, je n'en suis qu'un fervent admirateur.

Dans nos traditions celui qui reçoit fait une allocution très courte afin que le nouvel élu puisse disposer tout le temps qu'il le désire de l'attention de l'auditoire.

Mais parler en quelques mots de Vous et de votre oeuvre est aussi difficile que d'écrire tout un essai. Dans mon incapacité de mieux faire, j'oublierai le peintre mystique et métaphysique, j'oublierai votre magnifique présence dans le monde catholique chrétien et toucherai après beaucoup d'hésitations à un seul problème philosophique que, d'ailleurs, je considère comme le sommet vers lequel convergent toutes vos pensées. Comme le dit l'un de vos préférés parmi les philosophes, Leibniz: «quaerere summum».

De nos jours, le plus grand nombre de ceux qui ne veulent pas être de simples historiographes de la pensée philosophique des siècles passés, et s'adon-

nent à de vraies recherches philosophiques s'arrêtent là où s'épuise la critique de la raison pure et restent sourds aux postulats qui les poussent au-delà: Moins nombreux sont ceux qui livrent une bataille avec cet au-delà: mais ils s'arrêtent eux aussi devant le gouffre sans pourtant trouver la paix dans cette attitude. Enfin parmi eux, il se trouve une élite qui essaie de s'avancer ou enfin ose s'avancer dans cet «ἐπέκεινα τῆς οὐσίας». «Toute limite désigne un au-delà». Cette phrase est de Vous. Elle est votre étendard. Vous avez franchi la limite et vous vous êtes trouvé dans l'au-delà.

C'est là que l'homme peut non penser mais comprendre «οὐχὶ λογίζεσθαι ἀλλὰ νοεῖν» cette unité que Platon nomme «ἀγαθόν» et qu'on ne peut cesser de chercher à comprendre, dans toute son infinité. Le «summum quaerere» de Leibniz est en lui-même infini.

Ce summum, les profanes le comprennent comme l'abstraction absolue; c'est l'ἄροητον plotinien. C'est le commencement et la fin de tout.

Mais pas pour Vous, cher Maître, mû par une force indicible —oserai-je préférer le mot «grâce»— vous avez voulu transformer le summum absolu en un concret absolu. Vous avez pu jeter et franchir un pont au-dessus du gouffre. Ce concret absolu est éclairé chez vous par une autre lumière: la foi. Arriver à ce terme sans craindre le vertige, voilà votre trajectoire dans le chemin vers la vérité.

On peut ne pas se sentir capable de suivre ce chemin ardu et difficile que vous avez choisi, on peut ne pas être d'accord sur ce choix, mais on ne peut qu'admirer les dimensions spirituelles de cette orbite parcourue.

Pour avancer dans cette voie vers le sommet et pour écarter ou pour surmonter les obstructions où le verbe discursif s'éteignait, vous fûtes secouru par deux puissances auxiliaires qui vous permirent d'écarter les doutes et les refus nocifs. Vous êtes un maître ès lettres françaises et un peintre métaphysique dont l'humilité dois-je dire occulte le mérite. Avec votre maître Henri Bergson, vous avez formé le style philosophique de la France contemporaine. Mais là où vous tombiez sur l'indicible, vous peigniez sur un bout de papier, tombé par hasard dans vos mains, ce qui ne pouvait pas être dit, et avec des formes tangibles et des couleurs de votre invention vous pouviez vous épancher et nous offrir des messages qu'avec des mots on ne saurait formuler.

En effet avec votre peinture vous donnez des formes définies à l'indéfinissable. Vos tableaux sont des prières. On ne les voit pas seulement, on les écoute.

Mais vous êtes peintre même avec votre plume. Qui a mieux peint votre

homologue Heidegger dans sa hutte, cet homme que nous vénérons tous et dont le chemin souvent s'entrecroise avec le vôtre. Et encore là, dans ce même essai comment ne pas admirer le paysagiste du Terroir français?

«Les arbres sont pour moi comme des structures pensives». Cette phrase est encore de vous, que cite notre inoubliable ami commun Monseigneur Norbert Calmels, dans le livre qu' il vous a dédié.

Je n'ai jamais visité votre bureau; mais je soupçonne que vous avez dans votre encrier au moins deux plumes; l'une pour tracer les grands principes métaphysiques et l'autre pour les mettre à la portée des profanes avec ce style lapidaire, qui fait le privilège du français classique. Vous le dites vous-même à propos d'un autre auteur. En embrassant toute votre oeuvre vous avez réalisé ce curieux prodige: avoir écrit comme Descartes, Spinoza ou Malebranche, mais aussi comme La Bruyère, Vauvenargues et Joubert. Ascension et descente de l'échelle de Jacob. Les plumes sont différentes, mais la main est la même, oscillant sans cesse, comme vous dites, entre le monde du ciel et le monde de la terre.

Je crois ne pas commettre d'erreur en disant que pour votre marche vers le sommet vous n'avez pas choisi le chemin des grands mystiques tels que Maxime le Confesseur, saint Syméon le nouveau théologien, saint François d'Assise, saint Jean de la Croix, sainte Thérèse d'Avila, Maître Eckhart, mon favori.

Je voudrais citer ici un autre nom: Grégoire Palamas, qui, depuis le 14ème siècle, a apposé le sceau de son mysticisme à la communauté du Mont Athos, qui —je peux le dire avec une profonde satisfaction— connaît, ces dernières décennies, grâce à des jeunes ascètes, ermites et moines, un nouvel épanouissement.

Vous, cher Maître, vous n'avez pas choisi cette voie sublime et simple pour oser le saut dans le gouffre, «ἐπέκεινα τῆς οὐσίας» dans un pari pascalien. Non. Vous avez préféré un chemin lent et pénible. Dans la poussière attique vous avez cheminé jusqu'aux jardins d'Akademos et avez entamé un long dialogue avec Θεαίτητος et Χαομίδης et avec le noble Alcméonide, notre grand maître à tous, jusqu'à nos temps et pour toujours. Vous avez discuté du Clair et de l'Obscur, de ce grand «μεταξύ». Tel Sisyphe qui pousse vers le sommet la lourde pierre et qui dès qu'elle touche le sommet retombe dans l'Obscur.

Vous avez toujours cherché un tremplin solide. Vous partiez des données immédiates de votre conscience, de la solidité logique des prémices, pour vous assurer de la vérité des conclusions.

Ainsi votre foi n'est pas une extase mais une pensée. Voici votre immense

apport à la solution du plus grand problème, celui qui peut être nommé τὸ ἔσχατον, et qui apporte une κάθαρσις de la conscience.

Face à cette ascension vers l'unité suprême, que vous avez éclairée avec tant de perspicacité, je me suis permis de tracer un parallèle entre votre démarche et celle d'un philosophe du siècle passé: Schleiermacher à qui, à mon avis, nous devons la meilleure traduction de Platon en une langue moderne et en plus ses fameux discours sur la religion, adressés aux hommes instruits entre ses détracteurs. Il y a chez vous deux un même sentiment qui vous mène vers l'unité suprême à laquelle vous aspirez.

« Vivant dans le fini, dit Schleiermacher, devenir » un « avec l'infini, être éternel dans un seul instant, voilà l'éternité de la religion ». Et permettez-moi d'ajouter, de la philosophie.

J'espère que le philosophe du « temps » m'approuvera.

En effet avec Plotin et saint Augustin vous avez approfondi le temps, vous avez essayé d'en saisir l'essence, et vous avez dépassé son orbite pour contempler l'intemporel. Dans ce long parcours, dans les champs de la pensée, Vous, semeur de vérités nouvelles, vous voilà aujourd'hui sur une terre qui marque votre vie, qui fut pour Vous un point de départ.

Aussi je me souviens de la phrase que vous mettez dans la bouche de Charmide dans votre dialogue du Théétète.

« Je ne sais comment te dire: il me semble que, du seul fait que j'aurai vu Athènes et surtout que je pourrai dire à mes amis que j'ai vu Athènes, la vie va recevoir en moi une teinte neuve ».

En effet à quelques minutes d'ici se trouve l'emplacement de l'Académie de Platon. Mais hélas! Aujourd'hui il ne reste de ce lieu sacré que quelques pierres qui sont cernés par une ville tentaculaire. Il n'y a plus de lauriers-roses aux bords du Céphise.

Mais pour vous consoler de cette disparition de notre École, j'aurais voulu pouvoir vous conduire aux ruines de l'Agora, non pas seulement pour vous promener le long de la Galerie d'Attale ou parmi les ruines du Πρυτανεῖον et du Βουλευτήριον, non!

Au milieu de ces ruines de l'antiquité j'aurais voulu vous montrer une église des temps de Byzance. Je vous aurais montré cette confrontation qui jaillit de ces pierres, qui devient, dirai-je palpable, et qui reste le grand problème de notre histoire, la fusion de la pensée antique, notamment de la pensée néo-pla-

tonicienne avec le Sermon sur la Montagne. Cette fusion qui sans cesse se fait et se refait dans nos consciences.

C'est grâce à cette fusion, ou, si vous le voulez, à cette dialectique continue entre le Logos et la Charite l'ἀγάπη, que se constitue le fondement le plus profond et le plus inébranlable, la qualité intrinsèque de l'unité du monde européen. C'est à cette source qu'il faut boire pour sauvegarder ses valeurs toujours intarrissables ainsi que sa force de toujours évoluer et de s'approfondir; en ne changeant pas en même temps de nature; cette nature, qui reste la base immuable de la culture européenne.

L'Europe notre grande patrie qui est devenue si petite qu'un seul nuage créé par la volonté et l'astuce de l'homme a pu la couvrir et l'empoisonner.

Vous disiez il y a quelques mois: «Les progrès phantastiques de ce siècle inventif ne pourront se poursuivre indéfiniment.. Ce qui est menacé par ce progrès exponentiel ce ne sont pas seulement les existences, ce sont les essences».

Entre le progrès en ce qui concerne la matière et la stagnation de l'esprit règne un déséquilibre qui risque de mener un jour au désespoir. Le phénomène d'une saturation de biens matériels et d'une déficience de biens spirituels m'effraie. Je crois qu'une immense cloche sonne le glas sur l'Europe.

Mais du fond de mon être s'élève quand-même une voix consolatrice, la croyance en la valeur absolue de la vie. C'est dans ces deux sources que j'ai évoqué, les sources de notre culture que nous retrouverons la force de vaincre ce déséquilibre actuel et de mettre, de nouveau, de l'ordre dans notre esprit et de l'amour dans nos coeurs.

Entre le désespoir du matérialisme et l'espoir de l'idéalisme, je suis du côté de l'espérance.

Les colonnes et les icônes que vous verrez, vous parleront, je l'espère, cette même langue, une langue qui vous est familière et que je retrouve dans tous vos écrits.

Cette rencontre des deux sources de notre culture que vous verrez de vos yeux, aurait suffi pour faire de votre voyage un pèlerinage, l'accomplissement d'une tâche sacrée. C'est un honneur pour nous de l'avoir rendu possible. Et ce qui nous rend encore plus heureux, c'est de vous avoir parmi nous, dans notre commune patrie spirituelle et dans notre Académie.

Cher Collègue, soyez le bienvenu.